Marc-Adélarde Tremblay (1922 -)

Anthropologue, retraité, Université Laval

(1989)

“Transactions sociales et conduites individuelles”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: jean-marie_tremblay@uqac.ca

Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: <http://classiques.uqac.ca/>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Marc-Adéland Tremblay (1922 -)

"Transactions sociales et conduites individuelles". Un article publié dans la revue **L'Action nationale**, vol. 79, no 10, décembre 1989, pp. 1173-1180.

M Marc-Adéland Tremblay, anthropologue, retraité de l'enseignement de l'Université Laval, nous a accordé le 4 janvier 2004 son autorisation de diffuser électroniquement toutes ses oeuvres.

Courriel : matrem@microtec.net ou matremgt@globetrotter.net

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les citations : Times New Roman, 12 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2004 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format
LETTRE (US letter), 8.5'' x 11''

Édition numérique réalisée le 10 juin 2006 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, province de Québec, Canada.

Marc-Adéland Tremblay (1987)

“Transactions sociales et conduites individuelles”

Un article publié dans la revue **L'Action nationale**, vol. 79, no 10, décembre 1989, pp. 1173-1180.

Table des matières

[Résumé](#)

[Introduction](#)

[Transformations sociales](#)

[L'exemple des communautés culturelles](#)

[De l'individuel au collectif](#)

[Du social à l'individuel](#)

[Conclusion](#)

Marc-Adélarde Tremblay (1922 -)

"Transactions sociales et conduites individuelles".

Un article publié dans la revue **L'Action nationale**, vol. 79, no 10, décembre 1989, pp. 1173-1180.

Résumé

[Retour à la table des matières](#)

L'article de monsieur Tremblay se situe dans le prolongement des travaux qu'il a publiés sur le sujet en 1983 et en 1985. Déjà, en octobre, en notre revue, l'auteur observait les plus importantes mutations sociales de la morphologie québécoise. Il analysait la portée sociale des nouvelles technologies, les nouveaux tracés de la pyramide démographique et la mouvance des structures et de certaines pratiques économiques et politiques. Il notait que ces changements mettaient en lumière les difficultés qu'éprouvent les individus à reconnaître les choix collectifs de la société.

Aujourd'hui, l'auteur affirme que les traditions assurent la survie d'un groupe ethnique. Il note aussitôt les transformations sociales qui s'exercent sur plusieurs paliers culturels en même temps. Ces changements mettent en lumière les difficultés qu'éprouvent les individus à reconnaître les choix collectifs de la société. Il s'ensuit que les sociétés et les cultures se transforment par la médiation des individus. Changement et tradition sont alors deux univers en opposition. Le changement social entraîne, dans son sillage, des conséquences positives et des répercussions négatives qui exercent de fortes influences sur l'image collective.

Introduction

[Retour à la table des matières](#)

Le mode de vie d'une ethnie est certes la notion qui traduit avec le plus de justesse l'ensemble des transactions sociales et des conduites individuelles de cette dernière, car il englobe à la fois l'ensemble des traditions, des coutumes, des valeurs, des attitudes et des pratiques culturelles.

Les traditions culturelles fondent et encadrent les institutions sociales et les comportements individuels. En effet, on peut affirmer que les traditions (la stabilité culturelle) sont la résultante de solutions particulières expérimentées dans un milieu et écosystème donnés par rapport aux divers « problèmes de l'existence » liés aux besoins individuels et collectifs. En tant que telles, les traditions assurent la survie d'un groupe. Toute tradition est soutenue par un système philosophique et théologique et par une vision du monde qui la justifie. Elle produit ainsi des orientations culturelles qui commandent des objectifs et des stratégies d'action et un système de valeurs et des attitudes collectives qui s'incarnent dans des institutions sociales et des pratiques individuelles.

Les conduites individuelles et collectives qui s'expriment dans la quotidienneté constituent autant de façons d'extérioriser cette armature idéationnelle. Car elles peuvent se conformer parfaitement ou se dissocier plus ou moins complètement du système normatif en présence : dans la situation où il existe une grande distanciation par rapport aux normes courantes chez un grand nombre d'individus, nous sommes en présence d'une déréglementation sociale, laquelle se traduit habituellement par diverses manifestations de pathologie sociale.

Transformations sociales

[Retour à la table des matières](#)

Toutes les sociétés de la planète aujourd'hui se transforment, plus ou moins rapidement, plus ou moins complètement, selon un rythme et un style particuliers. Si les traditions culturelles des différentes civilisations changent, cela est dû au fait que « les problèmes de l'existence » (et j'ajouterai : de la survie) ne prennent plus les mêmes apparences et que d'autres solutions doivent être soit inventées (invention) ou empruntées (diffusion, acculturation) pour les résoudre d'une manière satisfaisante.

Les transformations sociales ne se produisent pas *in se* et elles sont l'aboutissement de pressions et de dynamismes de changement. Ces moteurs de la dynamique sociale peuvent s'exercer (plus ou moins) principalement à l'un des niveaux de la structure sociale (technologie, organisation sociale et mentalité) ou sur plusieurs paliers culturels en même temps. Dans un cas comme dans l'autre, les conséquences du changement sont multiples et elles s'irradient dans toutes les directions à la fois, un peu à la manière d'une onde produite par une pierre lancée à l'eau.

Ainsi les dynamismes technologiques, politiques, économiques et sociaux (par exemple, dans le système scolaire ou dans le système de parenté), ainsi que les virages idéologiques, agissent comme des ferments ou des bouillons qui, par ricochet ou par une action en retour, produisent des transformations sociales de plus ou moins grande envergure. Lorsque ces dernières sont si rapides et si totales qu'elles engendrent des résultats spectaculaires tant au niveau institutionnel que dans les comportements privés, elles deviennent des mutations sociales (à l'image des mutations génétiques). La direction, le sens et le temps d'évolution de ces changements peuvent être la résultante d'une planification sociale (le changement dirigé), tout comme ils peuvent découler de circonstances naturelles sur lesquelles le groupe ou l'individu exerce un faible contrôle. Le changement planifié comporte ses finalités, ses stratégies de réalisation et ses principes autorégulateurs

qui représentent autant de manières de définir sa trajectoire, les modes d'insertion et d'intégration dans les institutions (les mécanismes juridiques jouent ici un rôle primordial) et les processus d'acceptation et d'intériorisation par les individus et les groupes.

L'exemple des communautés culturelles

[Retour à la table des matières](#)

Les groupes ethniques minoritaires (pensons aux communautés culturelles du Québec, par exemple) dans une situation de changement (peut-on ne pas songer aux tergiversations et embrouillages linguistiques du gouvernement Bourassa par rapport à la Loi 101 ?) sont presque inévitablement placées dans une situation complexe et ambiguë dans la mesure où les individus ne perçoivent pas facilement les principes sur lesquels doivent s'enraciner leur manière d'être ethnique et dans la mesure aussi où les choix collectifs sont de plus en plus difficiles à énoncer. Les uns comme les autres identifient mal ce qu'ils veulent ou peuvent devenir à la lumière des législations et des institutions qui les gouvernent, ou encore des contextes sociaux de leur action quotidienne (pressions sociales et discrimination « raciale »).

L'exemple des communautés culturelles québécoises soulève plusieurs problèmes, mais il met en lumière aussi (en soulevant l'interrogation) le rôle du groupe et les fonctions de l'individu dans une situation de changement. Comment s'effectue le passage de l'individu au groupe ? Comment, en contrepartie, les visées collectives s'imposent-elles à l'individu ? Comment s'établissent les réseaux de communication et comment se bâtissent les mécanismes de concertation ? Comment se prennent les décisions collectives et quelle est, à la base, la participation des individus ? Comment se définissent les objectifs visés et comment s'aménagent les efforts et les stratégies d'action en vue de les atteindre ? Comment se tracent et se balisent les sentiers sur lesquels les individus doivent s'engager ? Comment se redéfinissent les objectifs et se réaménagent les stratégies au fur et à mesure que se déploient les situations et se vivent les expériences individuelles ? Quel est l'impact de tout ceci sur le cheminement d'ensemble ?

Voilà quelques-unes des questions qui contextualisent la dialectique individu-société/société-individu dans une situation de changement. Je tenterai de leur répondre par l'examen d'un double processus, l'un provenant de l'individu pour se reproduire dans la collectivité, l'autre, au contraire, partant du sociétal pour exercer son poids sur les conduites individuelles.

De l'individuel au collectif

[Retour à la table des matières](#)

L'individu est au cœur de la dynamique sociale, puisqu'il es. à la fois porteur et déclencheur de changements. Selon cette perspective de départ, les groupes, les sociétés et les cultures se transforment par la médiation des individus qui les composent. L'individu est comme à l'interface de deux séries de forces qui s'affrontent dont l'une est investie d'une propriété stabilisatrice et l'autre, d'une puissance de déstabilisation (dynamismes de changement et contenus des transformations sociales). Chaque individu aménage selon un style propre toute une série de composantes sociales.

À titre d'exemples : il adhère à un système de valeurs que les autres individus acceptent en partie seulement ; il affiche des habitudes de vie qui s'apparentent plus ou moins à celles des autres ; il occupe une position sociale analogue à celle de la majorité ou distincte de celle-ci ; il est actif dans des organisations professionnelles et volontaires qui valorisent ou s'opposent au changement (c'est un dualisme qui a, semble-t-il, un caractère d'universalité), jouissant ainsi de tout un ensemble d'attributs qui le rendent complètement ouvert aux changements, sélectif dans ses choix et préférences, ou encore opposé résolument à tout changement de quelque nature qu'il soit.

Cette vision de la réalité sociale est simplifiée afin de mettre à découvert les différences individuelles et de suggérer schématiquement comment celles-ci peuvent influencer sur le système social total. La praxis est d'une grande complexité. Qui plus est, les choix individuels

ne sont pas nécessairement rationnels et cohérents d'une expérience de vie à une autre. Cela tient tout autant aux traits de personnalité qu'aux facteurs environnementaux et sociaux.

Tradition et changement sont donc deux univers en opposition. Chacun de ceux-ci comporte ses enjeux, ses modèles d'actualisation, ses mécanismes d'autorégulation et ses modes de reproduction sociale afin d'attirer, dans un premier temps, et de contrôler, par après, leurs clientèles respectives qui ne sont pas elles-mêmes nécessairement stables. Chaque système possède ses normes et ses prescriptions, ses sanctions positives et négatives (les premières de renforcement, les secondes de dissuasion) favorisant ainsi le maintien, la transformation ou la perte chez l'individu d'une position sociale particulière dans le système par le truchement de son appartenance à un groupe sexuel, à une classe d'âge, à une profession, à un milieu de naissance ou de résidence et à des affiliations politiques, économiques et religieuses. On le constate à ces énoncés, l'individu est à la jonction de la stabilité ou de la dynamique culturelle du fait que, par ses actions, ses négociations et, en général, le discours qu'il tient, il agit comme médiateur et intervenant dans les différents groupes dans lesquels il est acteur et participant.

Appliquant ce principe à l'ethnicité, par exemple, on voit qu'un groupe ne s'aliène pas ou ne se dissocie pas complètement de ses origines. Ce sont plutôt les individus qui le constituent qui, se désintéressant de leurs racines et rejetant quelques-uns ou l'ensemble des principes de leur identité ethnique, en viennent à se dépouiller de certaines ou de plusieurs de leurs caractéristiques ethniques (linguistiques, religieuses, familiales, par exemple). Ces dernières constatations m'amènent à éclaircir la fonction du collectif (ou du social par opposition à l'individuel) dans une situation de changement. Cette démarche m'apparaît d'autant plus impérieuse que mon hypothèse de travail met justement en exergue le poids des mutations sociales sur la trame des conduites individuelles et sur l'émergence d'une véritable crise ethnique à l'échelle collective.

Du social à l'individuel

[Retour à la table des matières](#)

Si j'analyse le processus de changement en projetant cette fois ma lunette d'observation sur un point de départ différent, le social plutôt que l'individuel, la vision des choses prend un différent coloris. Les différences dans les deux séries d'observations, issues de positions heuristiques opposées, proviennent de tout un ensemble de facteurs. Elles peuvent s'expliquer, en partie, par celles qui existent entre les changements qui sont le résultat d'initiatives venant de la base par opposition à celles qui sont dictées par le sommet, ou encore par celles qui résultent de transformations qui se sont produites sur une longue période par opposition aux changements qui s'inscrivent dans des modes législatifs et administratifs à la suite de la mise en force d'idées directrices nouvelles et de nouveaux schèmes idéologiques.

Dans le contexte de la modernité, l'appartenance ethnique demeure encore une force de rassemblement. L'identité ethnique, en effet, renferme les différents principes et éléments qui unissent plus ou moins solidement (dans les cas de radicalisme idéologique, très fortement et dans la situation d'acculturation, plutôt faiblement) les individus qui ont la même ascendance. Les diverses philosophies de la vie, les croyances religieuses, la langue, le sexe, l'âge, la profession, le lieu de résidence, le niveau de vie, le degré d'instruction, l'appartenance à une classe sont autant d'autres groupes d'appartenance qui nouent des liens plus ou moins resserrés et durables entre les membres, qui créent des liens de solidarité et qui instaurent des systèmes d'obligations réciproques. La totalité de ces différents groupes sociaux et leurs clientèles respectives qui participent aux actions de plusieurs groupes en même temps, tout en privilégiant certaines transactions sociales liées à leur nature même, sont en interconnexions les uns avec les autres et constituent le tissu social.

Ce que j'ai affirmé au sujet des individus, par rapport au changement, peut se transposer, toutes choses étant égales par ailleurs, à chacun et à l'ensemble des groupes d'appartenance. Si un individu, rappelons-le, assimile un changement, la résultante sera de peu de gravité, à moins que cet individu ne soit dans une position de leadership ou qu'il ne puisse imposer ses visées par la force. Si c'est un individu « ordinaire », on aura tendance à le considérer comme un déviant et à le mettre de côté. Bien plus, si sa déviance est jugée sévère (viol, homicide, etc.) et qu'elle constitue une menace soit pour l'intégrité des valeurs ou la solidarité du groupe, on lui imposera un type de châtiment que l'on voudra dissuasif. La situation est toute différente lorsque plusieurs individus dans un groupe (une majorité, par exemple) adoptent un changement dans les idées ou les comportements. On est alors en présence d'une transformation d'importance. Car dans son évolution, ce changement peut être adopté par la totalité des membres du groupe (changement d'échelle par rapport à l'extension) et, dans la suite, grâce au principe des échanges et des interrelations entre groupes (le principe des vases communicants) et grâce aussi à celui d'un équilibre dynamique qui se restaure continuellement (le principe de l'homéostasie), se diffuser à l'ensemble des autres groupes d'appartenance selon un tempo donné et avec plus ou moins d'intensité.

La dynamique sociale que je viens de dépeindre repose en fin de compte sur le fait que l'ensemble des groupes constitue une communauté, une société unitaire, une culture homogène. Cette reconstruction repose sur un postulat qui ne résiste pas quand on le transpose aux sociétés modernes. Dans ces sociétés, il existe un fractionnement des groupes en de multiples composantes qui sont en concurrence les unes avec les autres dans la recherche de privilège, dans la consolidation de leur influence sur les structures d'autorité. Les clientèles de ces divers sous-groupes constituent souvent autant de strates sociales en opposition, en situation de conflit et de confrontation. Dans ce contexte, la dynamique sociale est plus complexe et imprévisible. Par ailleurs, on peut même arguer que la notion de changement est aujourd'hui, dans notre société québécoise, un facteur de clivage social. La segmentation sociale n'est plus fondée exclusivement sur les critères traditionnels de l'âge, du sexe et le reste, mais sur l'aptitude des individus à assimiler le changement et à l'intégrer dans leurs modes de vie.

Conclusion

[Retour à la table des matières](#)

Le changement social entraîne, dans son sillage, des conséquences positives comme des répercussions négatives. Le progrès de la science, l'accumulation des connaissances, l'avancement technique, la hausse des niveaux de vie, le développement social sont habituellement associés aux premières, tandis que l'homogénéisation de la culture et des patrons culturels (la dissolution des différences ethniques), tous les phénomènes associés à la déréglementation sociale et à l'anomie (la pauvreté, le chômage, la criminalité, la violence sous toutes ses formes, le désœuvrement dans ses différentes expressions, l'alcoolisme et les autres toxicomanies, les comportements d'exploitation), l'effondrement des liens traditionnels d'appartenance et de solidarité et les confrontations donnant lieu à des conflits sérieux représentent des exemples des secondes.

Les impacts positifs comme les conséquences négatives exercent de fortes influences sur l'image collective de soi, les modes de vie ainsi que les conceptions de l'avenir, les trois composantes de l'identité ethnique que nous avons explicitées ailleurs (Tremblay 1983). C'est ainsi que les mutations de la morphologie sociale québécoise créent, chez les personnes d'ascendance française, un contexte et un climat favorables à la déstructuration des expériences individuelles (donc, une situation de crise) et à la déstabilisation des patrons culturels (une crise de l'ethnicité).

Fin du texte